Notre T. R. P. Supérieur général est en ce moment à Paris, où il s'occupe des intérêts des deux familles.

— Le R. P. Martinet, Assistant général et Secrétaire général de l'Institut, s'est embarqué au Havre, le 22 avril, à bord du *Canada*, pour New-York, d'où il devait continuer sa route jusqu'à New-Westminster. Avec lui s'est embarqué pour la même destination le Frère convers Vacher (Clément), du diocèse du Puy. Le R. P. Martinet est envoyé en qualité de visiteur du vicariat de la Colombie Britannique. La Congrégation, éprouvée en France, ne cesse pas pour cela de porter ses regards vers ceux de ses enfants qui travaillent au loin, dans les régions les plus difficiles, à l'évangélisation des âmes. Le T. R. P. général n'a pas hésité, malgré les difficultés de notre situation dans la mère patrie, à se priver pour quelque temps du concours si utile et si constamment dévoué du R. P. Martinet, afin de donner à nos missions étrangères une preuve de l'intérêt qu'il continue à leur porter. Puissent tant de sacrifices faits successivement retomber en bénédictions sur notre chère famille religieuse et sur son chef!

Le R. P. Martinet a déjà donné de ses nouvelles. Voici quelques lignes tracées en mer et annonçant son prochain débarquement à New-York :

A bord du *Canada*, le 2 mai 1882.

Mon très révérend et bien-aimé Père,

Sans avoir eu les honneurs d'une tempête, nous avons eu une mer assez orageuse. Tout le monde a été malade ; le dimanche et le lundi qui ont suivi notre embarquement, je me suis trouvé incapable de dire mon bréviaire. Depuis lors, nous allons assez bien, le Frère et moi. Aujourd'hui le temps

est beau. Nous arriverons probablement demain soir mercredi 3, pour ne débarquer que le 4.

Il me faudra sept jours pour traverser le continent américain, et, d'après un indicateur que j'ai sous la main, le bateau de San-Francisco pour Victoria part le 10, le 20 et le 30 de chaque mois. J'en suis très contrarié, car, en faisant toute diligence possible, je ne vois pas moyen d'arriver à San-Francisco avant le 11.

Si cependant vous recevez cette lettre-ci telle quelle, c'est que j'aurai pris le parti de filer sans m'arrêter à New-York.

J'ai fait connaissance sur le bateau avec un M. Masson, de Montréal, dont la famille est très intimement liée avec Mgr TACHÉ et sa famille ; avec un sous-diacre du séminaire de Montréal venu en France pour sa santé et qui a passé tout ce temps au séminaire d'Aix ; enfin avec un Toulousain établi depuis trente ans à Wala-Wala et qui connaît tout le clergé du pays, y compris quelques-uns de nos Pères.

Nos pensées étaient souvent avec vous et spécialement les jours de saint Marc et du Patronage de saint Joseph.

Nous prierons Dieu pour que le voyage du R. P. MARTINET se poursuive et s'achève heureusement ; nos pensées et notre souvenir fraternel répondent aux siens et l'accompagnent jusqu'en Colombie britannique.

Une seconde lettre, datée de Buffalo, et adressée au R. P. AUBERT, donne des détails nouveaux sur l'itinéraire suivi par le R. P. MARTINET.

Buffalo, le 5 mai 1882.

BIEN-AIMÉ PÈRE,

Vous méritez de recevoir ma première lettre de Buffalo, parce que vous m'aviez suggéré la pensée de m'y arrêter.

Toutes mes lettres écrites en mer portent que j'étais résolu de partir aussitôt après mon débarquement et sans m'arrêter nulle part, pour San Francisco. Mais, arrivé à New-York, quand j'ai vu mon itinéraire et que je pouvais passer par Buffalo sans bourse délier, j'ai donné un jour à New-York,

dont je tenais surtout à voir la cathédrale et, le soir même, je partais pour Buffalo, où je suis arrivé ce matin et où je passerai trois jours. Lundi, je m'arrêterai aux Chutes, en passant ; puis, je continuerai par Détroit, Chicago, etc.

Je suis très satisfait de ce que je vois ici. Il n'y a officiellement à la maison que le P. GUILLARD et le P. MOLONY ; le P. BOURNIGALLE s'y trouve pour se reposer des fatigues contractées dans ses incessantes prédications.

J'avais besoin de cette petite halte pour me réconforter un peu à l'autel et dans la vie de famille.

Tout à vous en Notre Seigneur.

MARTINET, O. M. I.

— CANADA. On lit dans *le Canada*, numéro du 3 janvier 1882, sous ce titre : *Une adresse qui dit quelque chose :*

Aujourd'hui que tous les esprits se tournent instinctivement vers la question, plus grave que jamais, de l'éducation, nous pensons que nos lecteurs liront avec un vif intérêt l'adresse présentée par les élèves du collège d'Ottawa à leur vénéré supérieur à l'occasion du nouvel an. Cette adresse et la réponse du R. P. TABARET contiennent un programme entier d'éducation dont l'importance n'échappera sûrement à personne. Voici cette adresse telle qu'elle fut présentée par M. D. Hurteau en présence des élèves et des professeurs réunis :

RÉVÉREND ET BIEN AIMÉ PÈRE,

Ce n'est point seulement avec l'affection d'étudiants, mais bien plus encore avec l'amour filial d'enfants, que tous nous sommes heureux de nous presser ce soir autour de vous. Si c'est un devoir pour nous de vous présenter nos vœux, c'est surtout un plaisir, car nous sommes certains d'avance que votre cœur de père voudra bien en recevoir l'expression, et qu'il en sentira toute la sincérité.

Oui, révérend et bien-aimé Père, plus que jamais peut-être, nous avons pu, cette année, apprécier l'intelligence profonde et le dévouement absolu avec lesquels vous pré-